

chiffons et des nippes. Néanmoins, il la fouilla de fond en comble. Mais, dès qu'il eut ouvert le secrétaire, la première chose qui tomba sous sa main fut un sac de toile bourré de pièces d'or. Sans en glisser une seule dans sa poche, il alla droit à la fenêtre, l'ouvrit et prenant ces pièces d'or à pleines poignées, il les lança dans l'eau noire de la rivière qui bruissait sourdement au pied du mur, à travers les herbes.....

Sous son bâillon, Chloris eut un hurlement de fureur.

Armand avisa ensuite un vieux portefeuille de cuir dans lequel il plongea ses doigts avides... Là se trouvaient des titres de rentes, des actes de propriété, plusieurs liasses de billets de banque et des actions au porteur — le fruit de trente ans de mensonges.

Chloris Vanier tenta un suprême effort et, les yeux sortant de la tête, rongant son bâillon de ses dents, elle se roula sur le plancher pour briser les liens qui lui coupaient les membres... efforts inutiles : elle ne peut pas.

Armand, debout devant elle, la regardait écumer et se tordre avec un sourire. Enfin, pour en finir, il saisit le portefeuille avec tout ce qu'il contenait et le jeta au feu. Puis, comme frappé d'un affolement de destruction, il fouilla et brûla tout : reconnaissances, papiers de famille, billets, lettres d'amour ou d'affaires — tout flamba.

À la fin, il découvrit les bijoux, parmi lesquels il en reconnut qu'il avait donnés. Mais il songea que s'il jetait ces bijoux au feu, ils allaient fondre, et, retournant à la fenêtre, il les prit un à un et les lança dans l'eau noire et tourbillonnante.

Chloris râlait de rage impuissante, et, maintenant, l'on voyait du sang maculer le linge blanc qui lui fermait la bouche.

Armand n'avait plus qu'un dernier bijou entre les doigts — un vieux bracelet en argent tordu et bosselé. Au moment de le jeter, il s'arrêta et regarda la tête échouée de Chloris ; des larmes silencieuses coulaient de ses yeux... Armand Flavien crut comprendre, et lui montrant le bracelet d'argent :

—Celui-ci vient de ta mère, n'est-ce pas ? Je te le laisse.

Et il le rejeta aux pieds de la femme.

Alors, ayant vidé tous les meubles ne trouvant plus rien à brûler ou à engloutir, Armand Flavien laissa tomber un dernier regard sur cette vieille courtisane aux cheveux blanchis et aux joues ridées, pour l'amour de laquelle il s'était fait voleur, faussaire, assassin presque. Puis, sans prononcer une seule parole, il s'éloigna.

Quand la servante rentra, vers les dix heures, elle trouva sa maîtresse ligottée, se tordant dans des convulsions horribles, et à travers son bâillon déhiqueté, ériant de sa bouche sanglante :

—Mon argent !... mon or !... mon or !... ma vie !... ma peau !... mon sang !...

On n'en put tirer autre chose.

Depuis cette époque, chaque dimanche, au sortir de la messe, on peut voir une vieille femme aux cheveux blancs à la tête branlante, qui se tient accroupie sous le porche de la petite église de Saint-Christouil-aux-Bois, et, de sa main décharnée, agite une timbale en fer blanc dans laquelle tintent des sous.

C'est madame des Broteaux, l'ancienne providence de la contrée, la "bonne dame" de Saint-Christouil qui grelotte aujourd'hui sur la dalle de pierre, en tendant la main aux petits enfants dont jadis elle fut la marraine et aux filles de paysans pauvres qu'elle avait dotées autrefois.

PHILIPPE CHAPERON.

APRES LES HEURES DE MARCHÉ

Restaurateurs qui, dans le cours de la soirée vous trouvez, à court de viandes, gibiers, légumes, etc, ménagères qui après 7 heures recevez un visiteur pour lequel vous devez faire une cuisine extra, rappelez-vous qu'à partir d'aujourd'hui l'étal de Charles Meunier restera ouvert jusqu'à neuf heures tous les soirs. Vous y trouverez tous ce que vous désirerez et les prix sont modérés. L'étal est au coin de la rue Craig et de la Côte St Lambert.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 29 Novembre 1884.

Nos contemporains.

LE BON TASSÉ.

Le petit Joseph Tassé est né de parents pauvres mais honnêtes, dans la ville de Bytown vers 1847.

Il brailla beaucoup pendant que le curé faisait couler sur sa tête l'eau baptismale. Le bedeau, qui assistait à la cérémonie, dit que c'était le présage d'une longue vie.

Le petit Joe vint au monde les yeux fermés et, comme les petits chats, il ne les ouvrit que le neuvième jour.

Au bout d'un mois, en regardant dans sa bouche sa nourrice découvrit deux petites "criques" dont l'une était plus longue et plus pointue que l'autre. C'était la dent qu'il devait avoir plus tard contre le mauvais Fréchetto. La seule faute que lui reprocha sa mère pendant ses mois de nourrice, a été d'avoir sali un tapis de \$250 dans le salon. L'enfant montra des talents précoces. A l'âge de huit ans il possédait son A. B. C. A dix ans il était le champion des joueurs de tic-tac-to.

Une année plus tard, il émerveillait les frères de la doctrine chrétienne par la facilité avec laquelle il lisait le Devoir. Après avoir fait sa première communion, il commença ses études au collège de Rigaud. Il était le modèle des élèves ; il édifiait ses condisciples par sa piété et sa docilité.

Pendant les récréations, au lieu de se livrer aux plaisirs de son âge, il s'absorbait dans la lecture des bons auteurs chrétiens et y puisa ces principes qui furent plus tard la base de sa conduite comme journaliste et député.

Il ne donnait en pâture à son intelligence que les œuvres les plus remarquables des grands philosophes chrétiens, tels que les contes du chanoine Schmidt, le Télémaque de Fénelon et les critiques littéraires de La Harpe.

En pratiquant le bien, il cherchait par tous les moyens possibles à empêcher le mal. Par exemple, si un de ses condisciples se rendait coupable d'un délit prévu par les règlements du collège, il le dénonçait au supérieur afin qu'il fut corrigé d'une manière exemplaire pour le plus grand bien de la communauté. Les mauvais élèves lui vouèrent une haine implacable et le rendirent l'objet de la plus lâche persécution.

Le petit Joe remportait tous les ans le prix de bonne conduite.

Sa piété le fit remarquer par ses supérieurs qui le nommèrent chef de dizaine de la Ste. Enfance. Il ne tarda pas ensuite à occuper une des charges les plus importantes dans la Congrégation des Anges.

Les jours de sortie, Ti Joe marchaient à la fin des rangs à côté du maître de récréation. Les élèves jaloux et envieux, pour se moquer de lui, disaient qu'il était le "best" du maître.

Ti Joe au réfectoire ne murmurait jamais contre le chiard sous quelque forme qu'on lui offrit cette pièce de résistance du menu. Il mangeait avec le même appétit le chiard liquide, enveloppé ou en palette.

C'était Joe qui était très souvent chargé de faire la lecture spirituelle le soir au dortoir. Ses condisciples en entendant sa voix ronflante, rythmée et nazillarde ne tardaient jamais à roupiller. En sortant du collège où il avait fait de brillantes études, il se livra à la littérature et à la politique. En 1868 il publia dans la *Minerve* une série de lettres remarquables qui lui valurent la censure de Carl Tom, le plus influent critique du temps.

En 1869 il entra à la rédaction de la *Minerve* en qualité de traducteur et de correcteur d'épreuves. C'est à époque qu'il émerveilla le monde entier en traduisant *man-of-war*, par homme de guerre, *Bath bricks* par briques à bains et *Spring Mattresses* par matelas de printemps.

En 1870 la réputation de M. comme traducteur arriva jusqu'à Ottawa, et cédant aux instances pressantes du chef du bureau de traduction, il accepta une place à la chambre des Communes.

C'est alors qu'il composa le chef-d'œuvre de sa vie, *Les canadiens de l'Ouest*, monument impérissable des belles-lettres canadiennes au XIXième siècle. Plus tard il fut nommé président de l'Institut Canadien Français d'Ottawa et fit de cette société l'émule de l'Académie des sciences de Paris.

En 1878 il avait acquis tant de popularité parmi ses concitoyens qu'il fut élu député à la chambre des Communes. C'est en sa qualité de député qu'il devint l'heureux possesseur des trois valises qui ont fait tant de bruit dans le public depuis deux ou trois ans.

Dans les premières séances du parlement il signala son énergie dans les discussions. Il étonnait toujours ses auditeurs par les éclats de son éloquence et la puissance de son génie. C'est lui qui fonda le *Canada* d'Ottawa, le journal le plus populaire de la Puissance, le journal le mieux écrit en Amérique et le mieux renseigné sur les grands événements du jour.

Aujourd'hui M. Jos. Tassé est le directeur de la *Minerve*. On dit que sous peu il sera nommé le premier ministre de la province de Québec.

Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance

L'association canadienne pour l'avancement de l'ignorance a eu une séance mardi dernier dans les bureaux de l'*Etendard*.

Le président, l'Honorable F. X. A. Trudel, occupait le fauteuil.

Après la lecture et l'adoption des procès-verbaux de la dernière séance le président s'est levé et a adressé les paroles suivantes à l'assemblée :

Messieurs, j'arrive de Baltimore où j'ai assisté au concile des évêques des Etats Unis. Mon but en me rendant à Baltimore était d'offrir mes services à l'épiscopat américain comme théologien consultant. Vous n'ignorez pas, messieurs, que la république voisine est infectée par la franc-maçonnerie et le libéralisme catholique. A mon avis les prélatés des Etats-Unis ont fait trop de concessions au libéralisme politique. Ils n'opposent pas une résistance assez vigoureuse à l'esprit du siècle dont les envahissements sont dangereux pour la véritable église.

Ils lèvent la mèche trop haut dans la lampe de la science, le "burner" du rationalisme est trop échauffé et le globe finira par peter.

J'ai tenté vainement de prémunir le clergé américain contre les tendances des doctrine politiques des républicains et des démocrates et j'ai fait de vains efforts pour persuader les évêques qu'ils avaient intérêt à soutenir l'*Etendard*, l'unique organe de la religion en Canada. Lorsque j'ai passé le chapeau je n'y ai recueilli qu'un "trade dollar faux" et trois billets de l'ancienne confédération. J'espère que ce soir les membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance enregistreront un protêt solennel contre les paroles émises par monseigneur Ireland au sujet des relations de la république avec la religion catholique.

Après un court débat sur la question la proposition suivante fut présentée à l'assemblée :

Proposé par M. St-Jérôme Vincelotte, secondé par le Docteur Samson : Que l'association canadienne pour l'avancement de l'ignorance a appris avec regret que les évêques catholiques assemblés en concile à Baltimore, en ne condamnant pas le système du gouvernement républicain et en négligeant de se prononcer en faveur de la royauté de droit divin, ont fait preuve de libéralisme catholique, et que par conséquent ils méritent la censure la plus sévère de la part des tradelicocoteux des siffleurs et des castors de cette province.

Cette proposition a été adoptée à l'unanimité. Sur motion de M. Pistolet Tardivel, secondé par le recorder de Montigny, il a été ensuite résolu que copie de la résolution ci-dessus serait transmise au secrétaire du concile de Baltimore.

La séance a été alors ajournée.

Une boutique de barbier dans l'antiquité

La scène est dans une boutique de barbier, en l'an 12 avant l'ère chrétienne.

Personnages : —Le barbier Marcus Palmyrius, son employé et ensuite un préteur.

Le barbier. Espèce de charogne d'esclave Dace. J'ai bien envie de te donner aux belluaires afin qu'ils te livrent en proie aux tigres de l'arène. Tu aurais pu vendre une fiole de mon Rénovateur si tu t'étais servi de ta langue d'une manière convenable.

L'employé. O digne maitre ! j'ai fait de mon mieux ; mais ce jeune patricien s'était cassé le veille en jouant au bluff.

Le barbier. Silence ! chien mal léché ! Voici qu'il nous arrive un riche préteur.

[ Le préteur entre ]

Puissent tous les dieux de l'Olympe vous être propices, à vous et à votre famille ! Aurais-je l'honneur insigne de rogner les boucles parfumées de votre chevelure ou d'enlever le poil soyeux de vos nobles joues ?

Le préteur (s'asseyant). —Je veux un coup de rasoir.

Le barbier. (Après avoir déposé une épaisse couche de savon sur la figure de sa victime). — Comment aimez-vous cette lame ? Je ne l'ai reçue qu'hier d'Alexandrie ; elle est d'une des meilleures fabriques de l'Orient.

Le préteur. —Elle tire comme les chevaux de l'amphithéâtre.

(Pause)

Le barbier (Après avoir lancé du savon dans les yeux du préteur et faisant un clin d'œil à son employé). — Vous avez une tête, ô noble préteur, qui ressemble à celle d'Apollon. Je n'ai jamais mis la main dans une chevelure aussi olympienne. Mais qui vous la coupée la dernière fois ? L'ouvrage est horrible.

Le préteur. —C'est toi-même, aux dernières calendes.

(Pause)

Le barbier (faisant une entaille dans le menton de sa pratique et y frottant de l'alun). —Vous avez la peau

COUACS

Le *Canard* souffre d'une terrible indigestion depuis dimanche dernier jour où il a rencontré M. Dallaire, gérant des remorqueurs du port de Montréal. Ce monsieur en présence de deux témoins a prétendu qu'il y quelques années il a passé la canal de Lachine avec un remorqueur qui a brisé la glace épaisse de sept pouces sur tout le parcours de cette voie d'eau.

Le *Canard* est malade depuis ce temps-là. Il doit tenter une action contre ce monsieur pour recouvrer les frais du médecin.

Pour fines chaussures faites à la main et sur commande pour dames, allez chez J. Mullen No 53 rue St Laurent.—94

Je sais joliment mes *commandements*, disait un baby de cinq ans. Faites-moi des questions pour voir.

Eh bien ! peux-tu me dire le neuvième ?

L'enfant se recueille un moment, puis, avec un sérieux imperturbable :

—Le neuvième ? Ah ! le voici :

Le vrai dessert ne désireras Qu'en mariage seulement.

UN PRIX CAPITAL DE \$75,000 GAGNÉ ET PAYÉ

J. B. Lhoste, de la Banque Nationale de la Louisiane, certifie qu'il a eu en collection pour un déposant de la banque le billet entier de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le premier prix capital de \$75,000, mardi, le 14 Octobre, et il reconnaît avoir payé ce montant au bureau de la compagnie. Le gagnant inconnu doit être félicité de sa bonne fortune si subitement aqaise.

—New Orleans, Times-Democrat 17. Oct. 84

Voir l'annonce de la maison R. B Champagne Cie.

Derrière la Bourse :

—Mon cher, je viens de monter une affaire superbe, la Plonplonnière, société pour l'exploitation des documents humains, capital cent millions... un conseil d'administration épatant. Si vous prenez vingt actions, je vous mettrai dedans !

—Non, merci !

Pour chaussures d'écolières allez J. Mullen No 53 rue St Laurent.—94

Un vieux vaudevilliste du ton le plus naturel, à une jeune journaliste qui lui demande son âge :

—Je n'ai pas de raison pour le cacher : je suis né en 1820... comme tout le monde !

Ménage faubourien.

—Est-ce une vie que celle que tu mènes ?... et cela pour boire !

Tais-toi !

—Avant-hier, tu n'es rentré qu'hier hier, tu n'es rentré qu'aujourd'hui ; et aujourd'hui, si je n'avais pas été te chercher, tu serais encore rentré demain !

Le Carnaval. — Il a été décidé que cette année les Canadiens français prendront part au carnaval d'hiver. On en parle dans tous les villes des Etats-Unis. Il importe que chacun de nos compatriotes n'aie pas l'air "habitant" Pour cela il faut aller chercher ses vêtements d'hiver chez E. LEMIEUX No 3 rue St-Laurent. Une coupe parfaite et élégante est garantie. Hardes faites aux prix les plus bas. Allons-y.

Champoireau fait la fête.

—Mon cher, je fais connaissance d'une petite femme charmante. Nous flirtons quelques heures, je l'emmène dîner, puis au spectacle. Elle avait une avait une soif du diable et, à chaque entr'acte, c'étaient des bocks... Enfin, mon cher, j'avais cens sous : tout y a passé.

Un membra d'Institut vient de s'éteindre dans la petite ville de X....

A ses obsèques, le maire de l'endroit prononce un discours qui commence ainsi :

"Messieurs, un homme célèbre a fait à notre cité l'honneur de décéder dans ses murs..."

A la police correctionnelle :

—Vous êtes garçon chez un charbonnier. Votre patron vous a envoyé toucher des factures et vous avez disparu avec la recette.

—Monsieur le président, j'ai pensé qu'un peu de "braise" de plus ou de moins, ça ne paraîtrait pas dans la boutique !

Notes d'album :

"On convient de ses défauts pour faire remarquer ses qualités, comme on fait voir une tache sur sa chaussure pour montrer qu'on a un joli pied."